

# Adaptation phonétique des emprunts lexicaux de l'arabe marocain à l'espagnol

التكيف الصوتي لاقتراضات العربية المغربية المعجمية من اللغة الإسبانية

## Phonetic adaptation of lexical borrowings from Moroccan Arabic to Spanish

MJID EL GARNI

Université d'Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

### Introduction

La langue est toujours appelée à évoluer pour nommer de nouvelles réalités, son évolution atteste de son efficacité « *une langue change parce qu'elle fonctionne* » (Martinet, 1990 :13). Et pour évoluer, la langue utilise l'un des deux processus linguistiques suivants : la néologie interne ou l'emprunt linguistique.

C'est le deuxième processus, à savoir les emprunts lexicaux à l'espagnol, qui fera l'objet de cet article. Cet intérêt particulier pour les mots d'origine espagnole est dû non seulement au grand nombre de ces mots utilisés sur le territoire marocain, notamment dans le nord du pays, mais aussi à la proximité géographique (contact linguistique permanent) et aux liens historiques entre les deux pays.<sup>1</sup>

L'emprunt linguistique est un phénomène universel. Toutes les langues ont emprunté ou prêté des mots, des phonèmes ou des tournures syntaxiques à un moment de leurs histoires. Rares sont les langues qui ont pu échapper à ce processus linguistique<sup>2</sup>. L'emprunt est donc un « *facteur constitutif de la vie des langues, laquelle est liée à celle des populations mêmes (sic) qui les parlent, et il n'existe pas de langue qui n'ait à tel ou tel moment, fait des emprunts à d'autres* ». C. Hagège (2006, p. 42)

Les linguistes sont en désaccord sur le sujet de l'emprunt, alors que les optimistes y voient une évolution naturelle de la langue, voire un outil d'enrichissement linguistique, les pessimistes voient l'emprunt comme un facteur d'appauvrissement et d'altération de la langue d'emprunt (Deroy, 1956, p. 232). A ce dernier clan appartient, par exemple, De Gourmont qui soutient que :

1. L'abondance des mots d'emprunts dans cette région est due à la colonisation espagnole de cette partie du Maroc à partir de 1912, année de signature du protectorat.

2. « En anglais on a compté environ un millier d'arabismes, mais il n'y en a guère que 260 qui soient d'usage courant » (Taylor, 1933 :567) cité par (Deroy, 1956:31)

« c'est (...) du dehors que sont venues nécessairement toutes les atteintes portées à la beauté et à l'intégrité de la langue française. Elles sont venues de l'anglais : après avoir souillé notre vocabulaire usuel, il va, si l'on n'y prend garde, influencer la syntaxe, qui est comme l'épine dorsale du langage. » (De Gourmont, 1988, p. 86).

Plusieurs linguistes ont étudié l'arabe marocain, mais peu ont été intéressés par l'emprunt en arabe marocain, et moins encore par l'emprunt à l'espagnol. Le premier à remarquer l'abondance des termes espagnols surtout ceux relevant du lexique maritime a été le vice-consul danois George Host au XVIII<sup>e</sup> siècle (L. Chenier, 1943 :238). D'autres études ont suivi, dont les plus notables sont « *Influence des langues berbère et espagnole sur le dialecte arabe marocain* » de Louis Mercier (1906) et les « *notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé* » de Louis Brunot (1920). Mais tous ces ouvrages se présentent sous la forme de glossaires avec quelques clarifications légères d'ordre sémantique. C'est cette carence qui nous a motivé à réaliser cette étude, dans l'espoir qu'elle puisse combler quelque peu ce manque.

Pour qu'un emprunt soit, selon les études classiques en matière d'emprunt<sup>3</sup>, totalement assimilé dans une langue quelconque, il doit parfaitement obéir aux règles phonétiques et grammaticales (attribution du genre, suffixes nominaux et verbaux, etc.) de cette dernière (Fries et Pike (1949 :39) (voir aussi Haugen 1950 ; Bloomfield 1933 ; Hyman 1970, Lovins\_1974). Selon la majorité des linguistes, le critère phonétique reste le plus déterminant (Ernout, 1909 :36/37)

Dans la présente étude, nous analyserons, sur la base d'une linguistique formelle et descriptive, les différentes adaptations phonétiques des emprunts de l'espagnol à l'arabe marocain, en nous appuyant sur une base théorique solide<sup>4</sup> et en partant d'un corpus rassemblé à cet effet. Outre la description, nous tenterons d'expliquer les différentes modifications apportées à ces emprunts en donnant les raisons linguistiques probables du comportement phonétique de ces emprunts.

---

3. Voir :Bloomfield 1933 : p. 450 et p. 453; Haugen 1950a, p. 396 et p. 440 (voir aussi Lovins 1974, Hyman 1970)

4. Notre recherche s'appuie sur trois théories : La théorie de Haugen (1950) selon laquelle l'étude des emprunts peut aussi bien intéresser les aspects morphologiques que phonologiques. La deuxième théorie qui soutient notre étude est celle de Rey Debove (1973), qui parle de trois étapes d'intégration des emprunts : l'étape métalinguistique, l'étape métalinguistique autonome et enfin l'étape d'intégration totale des emprunts. La dernière théorie est celle proposée par Humbley (1974) qui recommande trois phases pour l'étude des emprunts : la phase d'identification, la phase d'étude des modifications et la phase de recherche des causes.

Nous n'avons pas la prétention de couvrir tous les ajustements phonétiques de ces emprunts. Nous nous limiterons à l'analyse des modifications apportées aux unités constitutives de ces emprunts, c'est-à-dire les consonnes, les semi-consonnes et les voyelles.

Les deux principales questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cet article sont les suivantes :

- Quelles sont les modifications phonétiques que subissent les emprunts lexicaux à l'espagnol pour s'adapter à la langue marocaine ?
- Quelles justifications linguistiques peuvent être données à ces modifications ?

## 1. Le corpus

Les emprunts utilisés dans cette étude sont tirés d'un corpus oral (entretiens en face à face) et autre écrit (puisé dans des ouvrages lexicographiques)<sup>5</sup>. Ces emprunts recouvrent tous les domaines (restauration, habits, alimentation, mécanique, poste, mer, jeux...). Concernant les informateurs, nous avons privilégié les locuteurs monolingues pour éviter l'interférence linguistique. Ces informateurs sont tous originaires de la région du Nord du pays, où les emprunts à l'espagnol sont largement répandus.

Table N° 1. les emprunts retenus pour l'étude<sup>6</sup>

Emprunts tirés du corpus oral			Emprunts tirés du corpus écrit		
L'emprunt	L'origine espagnole	La traduction française	L'emprunt	L'origine espagnole	Traduction française
[bol'a]	Bola	Ampoule	[bugad'o]	Abogao	Avocat
[bumba]	Bomba	Bombe	[diwana]	adua	Douane
[kabal]	Caballo	Cavalier	[bas'ena]	Bacina	Bassin
[qemrun]	Camaron	Crevette	[banju]	Baño	Cuve
[kabbut'	Capote	Manteau	[barkas'a]	Barcaza	Barge
[sanida]	Cernida	Sucre	[bat'ajju]	Batallon	Bataillon
[garru]	Cigarru	Cigarette	[barrima]	berrena	Tarière
[singo]	Cinco	Cinq	[bordo]	bordón	Canne

5. Il s'agit de *Diccionario Español Arabico Marroqui* (2005). *Vocabulario Español Arabigo del dialecto de Marruecos* (1892). Nous avons eu recours à ces ouvrages par manque de livres et de périodiques écrits en arabe marocain, qui ne bénéficie pas encore d'une reconnaissance institutionnelle alors qu'il est la langue maternelle de tous les arabophones et de plus de 50% des berbérophones et qu'il est utilisé dans toutes les situations de communication.

6. Ce tableau ne présente que les emprunts qui ont été dans la présente étude.

[kuzina]	Cocena	Cuisine	[kanarju]	canaria	Canari
[kutər]	Contrabando	Contre	[kərrosʰa]	Carroza	Carosse
bond]	Dados	bane	[kutʃi]	coche	Voiture
[dʰadʰos]	Dama	Dés	[kolonja]	colonia	Parfum
[dʰama]	Dos	Dame	[kubbani-ja]	Compañía	Compagnie
[dʰos]	Espada	Deux	[qonsʰol]	Cónsul	Consul
[ʃbadʰa]	Falta	Epée	[kurda]	Cuerda	Corde
[fa :lʰa]	Ficha	Faute	[kwlatʰa]	Culata	Fusil
[fitʃa]	Hospital	Fiche	[tʰəzəna]	Docena	Douzaine
[sbetʰa :r]	Cherna	Hospital	[səkwila]	Escuela	Ecole
[ʃrən]	Chocolate	Cherna	[fiʒtʰa]	Fiesta	Fête
[ʃuklatʰ]	Manilla	Chocolate	[fo :ndo]	Fondo	Fond
[lamanija]	Limonada	Manilla	[labjasju]	la aviación	L'aviation
[monadʰ]	Luisa	Limonada	[la :tʰa]	Lata	Boîte
[luiza]	Muchacho	Luisa	[midaja]	Medalla	Médaille
[lmutʃu]	Muñeca	Muchacho	[baki :jja]	Paquete	Paquet
[munika]	Pastillo	Muñeca	[bəsʰsʰetʰ]	Peseta	Pesitas
[bəsʰʰela]		Pastillo	[blanʃa]	Plancha	Fer à repasser
[batʰatʰa]	Patata	Patate			Talc
[kwa :tru]	Quatro	Quatre	[bolbo]	Plovos	Esquimau
rasjun	Ración	Ration	[polʰo]	Polo	Poupe
[sʰa :kka]	Saca	Bureau de Tabac	[boppa]	Popa	Poing
[sʰa :lʰa]	Sala	Salon	[bunja]	Puño	point
[sappo]	Sapo	crapaud de mer	[bunt]	Punto	Reçu
[so :ppa]	Sopa	Soupe	[risibbu]	Recibo	Résine
[tʰarifʰa]	Tarifa	Tarif	[rəzzina]	Resina	Roue
[tringa]	Tringa	Réunion de trois cartes de jeu semblables	[rʰwida]	Rueda	Semaine

			[semana]	Semana	Chaise
			[ˈiʎja]	Silla	Solde
			[sˈoːlde]	Sueldo	Chance
			[swiːrti]	Suerte	Terrain
			[ˈtirra]	Tierra	Typhus
			[ˈtifus]	Tifus	Teigne
			[ˈtunja]	Tiña	Coquin
			[ˈtʰolantˈe]	Tunante	

## 2. Adaptation des voyelles

Compte tenu de la simplicité du vocalisme espagnol, qui ne comporte que cinq voyelles : /a/, /e/, /i/, /o/, /u/ (un système vocal sans voyelles nasales), l'intégration des mots espagnols dans l'arabe marocain se fait facilement, du moins d'un point de vue vocal. Cependant, l'analyse du corpus a révélé que des changements étaient survenus au niveau des voyelles.

- la première affecte l'aperture vocalique.
- la seconde concerne la chute des voyelles faibles.

### 2.1. Le changement d'aperture vocalique

L'introduction d'un emprunt dans la langue emprunteuse affecte nécessairement la structure phonique de celle-ci. Dans notre cas, les modifications articulatoires observées en termes d'aperture sont :

- l'ouverture des voyelles fermées
- la fermeture des voyelles mi-ouvertes

#### 2.1.1- L'ouverture des voyelles fermées

Les voyelles à fermeture maximale [i], [u] des mots espagnols se transforment en [e], [o]<sup>7</sup> (Harris, 1949 : 309 ; Heath, 1989 :75) dans les emprunts marocains au contact des phonèmes emphatiques

ES	AM
[i] →	[e]
Bacina →	[basˈena] « bassin »
Hospital →	[sbeˈar] « hopital »
[u] →	[o]
Consul →	[qonsˈo] « consul »
Tunante →	[tˈolaːntˈe] « personne habile »

7. En arabe marocain, toutes les voyelles, c'est-à-dire /a/, /u/, /i/ changent de timbre (elles se réalisent, respectivement :[a],[o],[e]) au contact des consonnes emphatiques, ce n'est donc pas une particularité des mots empruntés. (Voir Abou Haidar (1991) ; Rajouani & al. (1987) ; Znagui & al. (1996)).

C'est une modification moins courante, l'explication qu'on peut lui donner est que le contexte emphatique influence l'aperture des voyelles dans les lexies empruntées. Ces allophones n'apparaissent pas en dehors du contexte emphatique dans la langue maternelle (M. Kenstowicz et N. Louriz, 2009 :50

### 2.1.2 La fermeture des voyelles mi- ouvertes

En arabe marocain, les allophones [e], [o] correspondant successivement aux phonèmes /i/ et /u/ apparaissent seulement au contact des consonnes emphatiques naturelles<sup>8</sup> /d<sup>ʕ</sup>, t<sup>ʕ</sup>, s<sup>ʕ</sup>/ ou hérité de l'arabe classique et aussi au contact des consonnes emphatisées de l'arabe marocain [b<sup>ʕ</sup>, m<sup>ʕ</sup>, l<sup>ʕ</sup>, r<sup>ʕ</sup>, z<sup>ʕ</sup>]<sup>10</sup> (Kenstowicz et al. 2009). Ailleurs, ils se réalisent, respectivement, [i] et [u]. C'est pour cette raison que les voyelles mi- ouvertes /e/ et /o/ des mots espagnols non adjacents à des emphatiques ont été fermés en passant à l'arabe marocain.

Ce changement d'aperture est attesté par les exemples suivants :

Es	AM
[e] →	[i]
Semana →	[simana] (semaine)
Coche →	[kut/i] (calèche)
[o]	[u]
Bomba	[bumba] (pompe)
Baño	[banju] (baignoire)
Vapor	[babur] (bateau à vapeur)

Comme expliqué ci-dessus, l'aperture de [e] et [o] dans les mots espagnols est maintenue dans les emprunts marocains lorsque ces segments phoniques sont précédés ou suivis d'une consonne emphatique<sup>11</sup>.

8. Il convient de signaler des linguistes marocains comme : (Harrell, 1962 ; Benhallam, 1980 ; Benkirane, 1982 ; Benkaddour, 1982 et Youssi, 1986) classent les consonnes /r<sup>ʕ</sup>/ et /z<sup>ʕ</sup>/ dans la catégorie des emphatiques naturelles.

9. L'emphatique /ð<sup>ʕ</sup>/ de l'arabe classique a évolué vers /d<sup>ʕ</sup>/ par désspirantisation à l'image des deux autres interdentes : /ð/, /θ/.

10. Ces consonnes emphatisées n'apparaissent que dans un contexte où il y a ou moins un emphatique naturelle (ex : [s<sup>ʕ</sup>al<sup>ʕ</sup>a] « fr : salle », es : SALA, [s<sup>ʕ</sup>op<sup>ʕ</sup>p<sup>ʕ</sup>a] « fr : soupe », es : SOPA etc.)

11. L'emphase peut se propager dans les deux sens (M. Kenstowicz et N. Louriz, 2009 :45)

Es	AM
[e] →	[e]
Tunante →	[t <sup>ʰ</sup> ol <sup>ʰ</sup> ant <sup>ʰ</sup> e] (personne habile)
Peseta →	[bəs <sup>ʰ</sup> s <sup>ʰ</sup> et <sup>ʰ</sup> a] (unité de monnaie)
[o]	[o]
Bola →	[b <sup>ʰ</sup> ol <sup>ʰ</sup> a] (ampoule)
Bordo	[b <sup>ʰ</sup> ord <sup>ʰ</sup> o] (canne)

Un autre changement d'aperture est à remarquer, c'est de fermeture de la voyelle maximale [a] en [ə] en position prétonique.

Es	AM
[a] →	[ə]
Tunante	[t <sup>ʰ</sup> ol <sup>ʰ</sup> ant <sup>ʰ</sup> e] (personne habile)
Peseta	[bəs <sup>ʰ</sup> s <sup>ʰ</sup> et <sup>ʰ</sup> a] (unité de monnaie)
[o] →	[o]
Barrena	[bərrima] (tarière)
Fantasia	[fənta :ze :jja] (fantaisi)e

Cette adaptation peut être expliquée par l'évolution des voyelles brèves, à l'image de celles héritées de l'arabe classique, vers le schwa [ə].<sup>12</sup> ( ; Laabi-Zemmama, 1975 ; Angoujard, 1990 ; Rhardisse, 1995 ; Benkirane, 1982, 2000 ; Dell & Elmedlaoui, 2002 ; etc)

## 2.2. La chute des voyelles

Ce changement de structure syllabique est constaté dans toutes les langues naturelles. Il s'agit de la perte d'un élément phonique du lexème, cet élément peut être dans l'une des trois positions de l'unité lexicale : position initiale, position médiane ou position finale. Ces trois amputations ont chacune un nom donné par la linguistique traditionnelle.

- Aphérèse : retranchement au début du mot.
- Syncope : retranchement au milieu du mot.
- Apocope : retranchement à la fin du mot.

12. Remarquons que l'apparition du schwa est plus systématique dans le noyau des syllabes fermées qu'ailleurs.

### 2.2.1- L'aphérèse

Les emprunts à l'espagnol à voyelle initiale perdent automatiquement cette voyelle. les exemples suivants montrent la disparition de cette voyelle

Es	AM
Abogado	[bugad <sup>o</sup> ] (avocat)
Aduana	[diwana](douane)
Peseta	[səkwila] (école)e
Escuela	[səkwila] (école)
Espada	[ʃbad <sup>a</sup> ] (épée)

Cette apherese s'explique par la structure phonétique de l'arabe marocain qui n'admet pas d'unités voyelles au début des mots. La deuxième cause qui pourrait être à l'origine de cette amputation est la structure même des unités lexicales de l'arabe marocain, qui est principalement trisyllabique ou bisyllabique (Brunot, 1949 :421), cette structure faisant perdre aux mots de plus de trois syllabes la voyelle initiale afin de conserver la forme naturelle des mots en arabe marocain.

Dans d'autres cas, ce n'est pas seulement la voyelle initiale qui est supprimée, mais la syllabe entière (CV). Comme dans les exemples suivants :

Es	AM
Cigarru	[garru] (cigarette)
Limonada	[monada] (limonade)
Contrabando	[t <sup>r</sup> raband <sup>o</sup> ] (contrebande)

La troncation peut être expliquée également dans ces cas de figure par la lourdeur que trouvent les locuteurs dans leur prononciation de ce type de mots, surtout quand ils sont précédés par l'article indéfini « [i] »

Waš *εandk* ši siga :rru ? « As-tu une cigarette ? » → *Waš εandk* ši ga :rru ? « As-tu une cigarette ? »

### 2.2.2- La syncope :

C'est le retranchement d'une voyelle en position médiane du mot. Ce procédé affecte surtout les voyelles faibles

Es	AM
[a]	ϕ
Camaron	[qemrun] (crevettes)
[e]	ϕ



resina	[rəzzina] <sup>13</sup> (résine)
[o]	ϕ
Chocolate	[ʃuklat <sup>q</sup> ] (chocolat)
[u]	ϕ
culata	[k <sup>w14</sup> lat <sup>q</sup> a] (fusil)

Non seulement les voyelles qui sont concernées par cette suppression, mais cette dernière affecte également certaines consonnes surtout les vibrantes.

Es	AM
[r]	ϕ
Cernida	[sanida] (sucre en poudre)

### 2.2.3- L'apocope

C'est la chute d'un ou de plusieurs phonèmes en position finale du mot. Cette forme se trouve abondamment en arabe marocain à tel point que plusieurs lexies sont totalement marocanisées. Cette perte de la voyelle finale se trouve aussi bien dans les mots à deux syllabes que dans les lexies trisyllabiques.

- les mots bisyllabiques :

Es	AM
Micho	[mæʃʃ] (chat)
Punto	[bunt] (point)
= les mots trisyllabiques	
Capote	[kabbut <sup>q</sup> ] (manteau)
Paquete	[baket] (paquet)

Parfois l'apocope n'affecte que la marge consonantique de la syllabe finale :

Bordon → [bo :rdo] (canne)

Jusqu'ici nous avons analysé les règles qui régissent les modifications phonétiques des hispanismes marocains, en effet, nous avons examiné les changements qui affectent l'aperture vocalique et ceux qui touchent la forme des mots en particulier les troncations des voyelles et parfois des syllabes dans les trois positions possibles dans le mot.

13. Le [ə] ici a un statut phonétique.

14. La labialisation des consonnes dorsales a toujours été considérée comme un cas de variation dialectale (cf. Harrell 1962 ; Youssi 1998; Boudlal 1998) pour l'absence d'arrondissement dans certaines variétés d'AM

## 2.2.4 l'allongement

Il arrive dans certains cas que le locuteur marocain allonge le mot emprunté, cela se produit le plus souvent au début ou à la fin des mots, au milieu l'allongement se réalise le plus généralement en dédoublant la consonne.

L'allongement au début des mots empruntés est habituellement obtenu par agglutination de l'article, comme le montrent les exemples suivants

Es	AM
Banda	[labanda] « bande »
Malla	[lmajja] « maille »
Marea	[lmariija] « marée »

Au milieu des mots, comme mentionné ci-dessus, l'allongement se fait en dédoublant les consonnes :

Copas « cartes avec les coupes dorés » → [kubba :s]

Capa « cape » → [kappa]

Mesa « aucune carte n'est sur la table » → [missa]

Bien que le redoublement de consonnes soit le processus d'allongement le plus courant, il existe des cas où l'allongement est obtenu en insérant une autre consonne ou même une syllabe entière.

*Trica* → [trɪŋga] « trio »

*Silla* → [ʃilja] « chaise »

*Melva* → [minirva] « espèce de bonite »

En ce qui concerne l'allongement à la fin des mots, il se produit par l'ajout d'une syllabe entière. Le corpus nous a donné l'exemple suivant :

Trombo → [trumbijja] « toupie »

## 3. Adaptation des semi-consonnes

En arabe marocain, il y a deux sortes d'assimilation des diphtongues : le maintien des diphtongues dans certains emprunts avec une légère modification articulatoire au niveau des voyelles, ou la monophthongaison des diphtongues dans d'autres emprunts.

### 2.1. La conservation des semi-consonnes

Le maintien des diphtongues espagnoles en arabe marocain n'est pas étonnant vu la ressemblance vocalique entre les deux systèmes linguistiques marocains et espagnols. S'il y a une différence, c'est seulement au niveau de l'aperture.

En voici des exemples qui attestent de la conservation des diphtongues espagnoles dans l'arabe marocain.

### 2.1.1. La semi-consonne palatale [j]+voyelle

Es	AM
[ja] →	[ja]
Colonia	[kolonja] (eau de cologne)
La aviación	[labjasjun] (aéroport)
[jo] →	[ju]
Canario	[kanarju] (canari)
Ración	[rasjun] (ration)

Une légère modification est survenue en passant de [jo] à [ju] en raison de la particularité phonologique de l'arabe marocain, qui n'admet que trois voyelles brèves /a/, /o/, /i/.

### 2.1.2. La semi-consonne postérieure [w] + voyelle

Es	AM
[wa] →	[wa]
Quatro	[kwa :tru] (quatre)
La aviación	[labjasjun] (aéroport)
[we] →	[wa]
Rueda	[rwajd <sup>a</sup> ] (roue)
[wi] →	[wi]
Luisa	[lwiza] (verveine)

Comme nous l'avons constaté à travers les exemples ci-dessus, les diphtongues des emprunts espagnols sont maintenues en intégrant l'arabe marocain à l'exception près d'un léger changement articulatoire requis par la particularité phonologique de l'AM.

## 2.2. Monophtongaison

C'est la conversion d'une diphtongue en une voyelle, cette réduction vocalique est constatée également en passant de l'arabe classique à l'arabe marocain.

Exemples :

AC	AM
[bayd <sup>o</sup> ]	[bed <sup>o</sup> ] (oeufs)
[ʒajf]	[ʒiʃ] (armée)
La aviación	[labjasjun] (aéroport)

Pour ce qui est des emprunts à l'espagnol les mêmes changements ont eu lieu, il en témoigne les exemples suivants :

Es	AM
Fiesta	[fiʒt'a] (fête)
Tierra	[tirra] (terrain)
Cuerda	[kurda] (corde)
Sueldo	[s'olde] (sou)

Le remplacement des diphtongues [je], [we] par une voyelle [i], [o/u] peut être expliqué par le fait que l'arabe marocain de nature n'accepte les diphtongues que dans des cas très réduits tel le cas où elles sont précédées par des phonèmes laryngales fricative [ʕ] et [ħ].

Ce rejet automatique des diphtongues de la part de l'arabe marocain trouve son essence dans l'une des caractéristiques de ses locuteurs qui recourent souvent au principe du moindre effort articulatoire. La monophthongaison est l'une des procédés de ce principe qui rend la prononciation encore plus facile.

### 3- L'adaptation des consonnes

Vu les disparités consonantiques entre les deux systèmes linguistiques marocain et espagnol, plusieurs modifications sont à prévoir au niveau des emprunts à l'espagnol pour s'accommoder à l'arabe marocain. Ces adaptations s'effectuent de deux manières :

- Le remplacement des consonnes espagnoles inexistantes en arabe marocain par leurs correspondantes marocaines les plus proches.
- La transposition des caractéristiques phonétiques des consonnes marocaines aux consonnes des emprunts espagnols.

#### 3.1 La substitution des consonnes espagnoles par leurs équivalents marocains les plus proches

##### 3.1.1- La labiale sourde [p]

Il faut signaler d'abord que le système phonique de l'arabe marocain ne comportait pas cette consonne occlusive sourde avant l'introduction des langues étrangères, en particulier, l'espagnol et le français au Maroc. Pour les bilabiales sourdes contenues dans les emprunts à l'espagnol, on remarque qu'elles se transforment en sonores en passant à l'arabe marocain.

En voici quelques exemples qui témoignent de ce changement :

Es	AM
[p]	[b]
Patata	[bat'at'a] (pomme de terre)
Plovosa	[bolbo] (tale pour bébé)

Puño	[bunja] (coup de poing)
Sopa	[s'obba] (soupe)

Cette règle n'est pas toujours vraie, il y a certains cas qui s'y échappent. En effet, il y a des mots qui maintiennent leurs propriétés phoniques du phonème /p/ aussi bien dans la langue cible que dans la langue source.

Es	AM
Polo	[pol'ɔ] (esquimau)
Popa	[boppa] (partie postérieure d'une embarcation)
Sapo	[sappo] (crapaud de mer)

Le maintien du son [p] dans les cas ci-dessus est dû principalement au contact des locuteurs marocains avec la langue française dans les établissements scolaires ou par les médias. Cette pénétration de ce sont dans le langage des marocains va affecter par la suite les emprunts espagnols qui vont le récupérer, c'est pourquoi nous remarquons que des mots espagnols dont le son [p] est réalisé au début [b], va plus tard revenir à son état initial. Le mot espagnol *lápiç* représente un exemple clair de ce cas. Il se prononce aujourd'hui [lapis] (crayon) alors qu'auparavant il se prononçait avec [b] [labis].

### 3.1.2- L'interdentale sourde [θ]

Cette consonne est substituée dans les emprunts à l'espagnol par le phonème le plus proche du point de vue articuloire, il s'agit de l'alvéolaire [s].

Les exemples suivants illustrent cette réalisation :

Es	AM
Cinco	[sinko] (cinq)
Cinta	[sinta] (ruban)
Cernida	[sanida] (sucre en poudre)
Recibo	[risibbu] (reçu)

Ce même phonème /θ/ se réalise dans d'autres emprunts [z] :

Exemples :

Es	AM
Cocena	[t'əzəna] (douzaine)
Docena	[t'əzəna] (douzaine)

La réalisation du phonème espagnol en alvéolaire sonore [z] est favorisée par le contexte vocalique dans lequel elle se trouve.

### 3.1.3- L'affriquée palatale [tʃ]

C'est une consonne coarticulée, elle est prononcée en deux phases (occlusive puis fricative) en l'espace d'un temps très court.

Dans les emprunts à l'espagnol ces consonnes subissent deux sorts, elles sont soit conservées telles qu'elles étaient dans la langue d'origine, soit elles perdent l'occlusive [t] et devient [ʃ] tout court.

Exemples illustrant le maintien de l'affriquée :

ES	AM
Coche	[kutʃi] (voiture)
Ficha	[fitʃa] (fiche)
Muchocho	[lmutʃu] (apprenti)

La séparation phonétique de cette affriquée est nette en arabe marocain, elle est prononcée par les locuteurs marocains comme deux sons à part entière.

Cette même affriquée connaît la chute du premier son [t] dans d'autres mots comme :

ES	AM
cherna	[ʃərna] (saurel)
Micho	[məʃʃ] (chat)
Plancha	[blanʃa] (fer à repasser)

#### 3.1.4 La nasal palatal [ɲ]

L'arabe marocain ne dispose pas de cette articulation, de ce fait les locuteurs marocains tendent à la prononcer comme s'il s'agit d'une suite de deux sons [n] et [j].

Ces lexies relevées dans le corpus affirment ce constat :

ES	AM
Baño	[banju] (cuvette)
Tiña	[tunja] (teigne)

Dans d'autres cas, seul le son [n] est conservé comme dans les deux exemples suivants

ES	AM
Muñeca	[kubbanija] (compagnie)
Muñeca	[munika] (poupée)

La conversion du nasal palatal en [n] s'explique par la présence de la voyelle [i], si on maintenait le phonème nasal tel qu'il est articulé dans la langue source, la prononciation des mots ci-dessus serait lourde : [kubba :njijja], [munji :ka].

### 3.1.5 La latérale palatale [ʎ]

Cette consonne n'a également pas de correspondante en arabe marocain, ce fait donne lieu à trois probabilités :

- la substitution de cette consonne au son le plus proche dans la langue cible c'est-à-dire /j/, ce procédé est le plus répandu dans les emprunts à l'espagnol contenant ce phonème.

En voici quelques exemples :

ES	AM
Batallon	[bat <sup>ʎ</sup> ajjun] (bataillon)
La manilla	[lamanijja] (taloche)

- Le remplacement de cette consonne par l'une de ces deux combinaisons /lj/ ou /jl/.

Ci-après des exemples illustrant cette transformation :

ES	AM
Caballa	[kabajla] (maquereau)
Silla	[ʎilja] (chaise)

- La simple conversion en [l]

ES	AM
Caballo	cavalier
Pastillo	<i>bast<sup>ʎ</sup>ela</i>

### 3.1.6 - L'apico-alvéolaire /s/

Ce phonème a connu, dans les mots d'emprunts à l'espagnol, trois réalisations : [s], [s<sup>h</sup>], [ʃ].

- L'identification du /s/ espagnol à [s] pré-dorso-alvéolaire sourde.

ES	AM
/s/	[s]
suerte	[swirti] « chance »
escuela	[skwila] « école »
semana	[simæna] « semaine »

Il est à noter que ces emprunts se retrouvent sous d'autres formes. J. Heath (1989 : 306) a relevé une forme emphatisée [s<sup>ʕ</sup>wirti] du mot *suerte* à Tétouan. Concernant le second emprunt *escuela*, Marcel Cohen (1912) a trouvé deux formes attestées : [sku :la] et [skwi :la]. Quant à [simæna], comme l'a souligné R. S. Harrel (1966), cité par Heath (1989 :308), c'est un emprunt qui coexiste avec une autre variante emphatisée [s<sup>ʕ</sup>em<sup>ʕ</sup>ana].

- *L'identification du /s/ espagnol à [s<sup>ʕ</sup>] emphatique arabe (pré-dorso-alvéolaire sourde pharyngalisé)*

ES	AM
Sopa	[s <sup>ʕ</sup> ob <sup>ʕ</sup> b <sup>ʕ</sup> a] « soupe à base de céréale » <sup>15</sup>
Sala	[s <sup>ʕ</sup> al <sup>ʕ</sup> a]

Nous avons attribué l'origine de ces deux mots à la langue espagnole et non au français, malgré la ressemblance morphologique et sémantique de leurs équivalents français **Soupe** et **Salle** et ce, pour la seule raison que les emprunts /sopa/ et [s<sup>ʕ</sup>al<sup>ʕ</sup>a] sont attestés avant l'arrivée massive des Français à peine signataires de l'accord du Protectorat. L'attestation de ces emprunts est confirmée par Kampffmeyer (1912) cité par Heath (1989 : 312/310).

- *L'identification du /s/ espagnol à [ʃ] arabe (une chuintante post-alvéolaire)*

ES	AM
/s/	[ʃ]
Ensalada	[ʃl <sup>ʕ</sup> ad <sup>ʕ</sup> a]
Espada	[ʃb <sup>ʕ</sup> ad <sup>ʕ</sup> a]

L'emprunt [ʃlada]<sup>16</sup> est attesté en 1908 par Destaing Edmond (1937 : 5) ce qui confirme l'origine espagnol du mot. Heath (1989 : 314) relève dans la communauté juive de Casa l'emprunt [s<sup>ʕ</sup>alad<sup>ʕ</sup>a], qui est assez proche du terme français *salade*. Marcel Cohen fournit le mot [ʃlad<sup>ʕ</sup>a]

### 3.2 L'altération due à l'acquisition des propriétés articulatoires caractéristiques du système marocain

Deux propriétés phoniques de l'arabe marocain influencent les emprunts à l'espagnol, ceux-ci doivent s'adapter à ces deux caractéristiques propres à l'arabe marocain pour l'intégrer. Il est question de l'emphatisation et la gémination.

15. Ce terme, en passant à l'arabe marocain, a connu une extension de sens. Cette évolution témoigne de l'intégration sémantique de cet emprunt (Nissabouri, 1997 : 87)

16. Marcel Cohen (1912 :425) fournit également l'emprunt [ʃlad<sup>ʕ</sup>a] qui le classe parmi les termes d'origine française.



### 3.2.1. L'emphatisation

Les segments des emprunts les plus exposés à ces phénomènes sont les liquides dont L'emphatisation est dans la plupart des cas conditionnée par leur présence dans un contexte emphatique, c'est une sorte de contagion phonique.

Illustrons ce fait par les exemples suivant :

ES	AM
[l]	[lʳ]
Lata	[lʳatʳa] (boite)
Bola	[bolʳa] (ampoule)
[r]	[rʳ]
Rueda	[rʳwida] (roue)
Bordon	[borʳdo] (canne)

### 3.2.2. La gémination

La gémination dans les emprunts à l'espagnol s'effectue soit par le moyen de la détermination solaire arabe, soit par l'articulation inhérente aux sons.

Le premier type de gémination est favorisé par l'adjonction des consonnes solaires.

Considérons les exemples suivants :

ES	AM
[Swirti] (Une chance)	[sswiti] (la chance)
Sopa	[fitʳa] (fiche)
[turnu] (Un tour)	[tturnu] (le tour)

Ce dédoublement consonantique arrive aussi aux consonnes [b] issues de la consonne sourde [p] quand elle est placée entre deux voyelles comme dans les exemples ci-après :

ES	AM
Capote	[kabbot] (capote)
Sopa	[fitʳa] (fiche)
Compania	[kubba :nijja](compagnie)

Il faut signaler que [b] et [bb] constituent une paire minimale, c'est-à-dire que la gémination de la consonne [b] lui confère un trait distinctif, les oppositions suivantes illustrent ce phénomène :

[tʳoba] (morceau de sucre/motte) ~ [tʳobba] (rat)

## Conclusion

Dans cette étude nous avons abordé la question de l'adaptation phonologique des emprunts à l'espagnol à partir d'un corpus rassemblé à cet égard. Nous avons focalisé notre attention surtout sur le comportement des voyelles et des consonnes sans oublier les diphtongues des lexèmes espagnols lors de leur transfert à l'arabe marocain. L'analyse du corpus nous a permis de relever les adaptations suivantes :

- Au niveau des voyelles : nous avons relevé seulement deux modifications, la première concerne l'aperture et la seconde affecte les voyelles faibles (chute de certaines voyelles : aphérèse, syncope et apocope)
- Au niveau des diphtongues : deux sortes d'assimilation des diphtongues sont constatées : le maintien de ces dernières dans certains emprunts avec une légère modification articulatoire au niveau des voyelles, ou la monophthongaison des diphtongues dans d'autres emprunts.
- Au niveau des consonnes : nous avons trouvé deux sortes d'adaptation à savoir le remplacement des consonnes espagnoles inexistantes en arabe marocain par leurs correspondantes marocaines les plus proches et la transposition des caractéristiques phonétiques des consonnes marocaines aux consonnes des emprunts espagnols.

Au terme de cette contribution, je tiens à signaler que cette recherche reste insuffisante pour cerner toutes les ramifications de ce sujet.

Néanmoins, ce modeste travail peut s'adjoindre à d'autres pour constituer une base linguistique importante pour les travaux futurs concernant l'arabe marocain.

## Bibliographie

- Abou-Haidar, L. (1991). *Variabilité et Invariance du Système Vocalique de l'Arabe Standard*, Thèse de Doctorat (NR), Université de Franche-Comté, Besançon, France.
- Angoujard, J.-P. (1990). *Metrical Structure of Arabic*, Foris publications, Dordrecht.
- Benhallam, A. (1980). *Syllable Structure and Rule Types in Arabic*. Ph.D. Dissertation. Gainesville, FL : University of Florida.
- Benkaddour, A. (1982). *A Nonlinear Analysis of Some aspects of the Phonology and Nonconcatenative Morphology of Arabic*. Ph.D. Dissertation. School of Oriental and African Studies, London.
- Benkirane, T. (1982). *Etude phonétique et fonction de la syllabe en arabe marocain*. Thèse de 3ème cycle. Université de Provence.
- Bloomfield L. (1933). *Language*. New York : Holt
- Boudlal A. (1998) « A Diachronic Analysis of Labialization in Moroccan Arabic » In *Langue et Littératures XVI*, pp. 45-60. Faculté des Lettres, Rabat.

- Brunot L. (1920). *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat-Salé*, Paris, Ernest Leroux.
- Ernout, A. (1909). *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin* (Vol. 3). H. Champion. Paris, Chenier L. (1943). *Journal du Consulat de France au Maroc (1767-1785)*. IHEM, t. XXXIV, Casablanca, Imprimeries Réunies.
- Cohen M. (1912). *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris, Champion,
- De Gourmont R. (1988). *Esthétique de la langue française*, Paris, Mercure de France.
- Deroy L. (1956). *L'emprunt linguistique*, Paris, Société d'Éditions « les belles lettres »
- El Garni, M. (2020). Les emprunts lexicaux de l'arabe marocain au français : étude phonologique. *Synergies Chili*, (16), 99-129.
- El Garni, M. (2021). L'intégration des emprunts d'adjectif au français en arabe marocain. 10-1 ,(2)3 ,مجلة التميز.
- El Garni, M. (2021). Adaptation des emprunts nominaux au français en arabe marocain : cas des diminutifs. *Paradigmes*, 4(3), 119-135.
- FRIES C. et Pike K, (1949), « Coexistent Phonemic Systems », *Language* 25.
- Hagège C. (2006), *Combat pour le français. Au nom de la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob.
- Harrel R. S. (1966), *A dictionary of Moroccan Arabic*, Institute of Languages and Linguistics, Georgetown Univ.
- Harrell, R, (1962), *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Georgetown University Press, Washington, DC.
- Harris, Z. S. (1942), « The Phonemes of Moroccan Arabic » *Journal of the American Oriental Society*, 62(4), 309–318.
- Haugen, E. (1950). The analysis of linguistic borrowing. *Language*, 26(2), 210-231.
- Heath, J. (1987). *Ablaut and ambiguity : Phonology of a Moroccan Arabic dialect*. SUNY Press.
- Heath, J. (1989). *From code-switching to borrowing : a case study of Moroccan Arabic* (Library of Arabic. Library of Arabic Linguistics, Monograph 9). London : Kegan Paul International.
- Humbley J. (1974). Vers une typologie de l'emprunt linguistique. *Cahiers de lexicologie*, 25(2). 46-70.
- Hyman L. (1970). The role of borrowing in the justification of phonological grammars. *Studies in African linguistics*, 1(1), 1-48
- Kampffmeyer, G. (1912). *Marokkanisch-arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca : mit Vergleichung des Dialekts von Tanger* (Vol. 28). De Gruyter Mouton.
- Louriz, N. & Kenstowicz, M. (2009). Reverse engineering : Emphatic consonants and the adaptation of vowels in French loanwords into Moroccan Arabic. *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 1(1), 41-74.
- Lovins, J. (1974). Why loan phonology is natural phonology. *Papers from the Parasession on natural Phonology, Chicago, Chicago Linguistic Society*, 10(2) 240-250.
- Martinet A. (1990), « La Synchronie Dynamique », *La Linguistique*, 26(2). 13–23.
- Mercier, L. (1906). Influence des langues berbère et espagnole sur le dialecte arabe ma-

rocaïn. *Archives marocaines*, 6, 417-422.

- Moscoso García, F. (2005), *Diccionario español-arabe marroquí*. Junta de Andalucía, Dirección General de Coordinación de Políticas Migratorias Consejería de Gobernación.
- Rhardisse, N. (1995). *La coarticulation mandibulaire comme principe d'organisation syllabique en arabe de Fès et en français* (Doctoral dissertation, Grenoble 3).
- Rajouani, A., Najim, M., & Chiadmi, D. (1987). Synthesis of the pharyngealization feature in Arabic. *Speech Communication*, 6(3), 261-268.
- Sablayrolles, J. F., & Jacquet-Pfau, C. (2008). Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements. *Neologica : revue internationale de la néologie*, (2), 19-38.
- Sinaceur, Z. (2004). Histoire et emprunt linguistique. In Dakhli, J. (Ed.). (2017). *Trames de langues : Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Institut de recherche sur le Maghreb contemporain.
- Taylor, W. (1986). *Arabic words in English* (38). Clarendon Press.
- Youssi, A. (1986), *L'arabe marocain médian. Analyse fonctionnaliste des rapports syntaxiques (de la synchronie dynamique dans les corrélations des normes sociolinguistiques et des formes phonologiques, morphosyntaxiques, et lexicales)*. Thèse d'état. Université de Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- Youssi, A. (1998). Fieldwork« fallouts » and the linguistic theory : bi-and multilateral relations in the phonematic structure?. *Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat*, 16, 199-224.
- Znagui, I., & Yeou, M. (1996, October). The role of coarticulation in the perception of vowel quality in Modern Standard Arabic. In *Proceeding of Fourth International Conference on Spoken Language Processing. ICSLP'96* (Vol. 3, pp. 1605-1608). IEEE.

---

## Résumé

---

L'arabe marocain est l'une des langues les plus riches en emprunts lexicaux d'origines multiples. Dans cet article, nous nous sommes intéressés uniquement aux emprunts lexicaux d'origine espagnole. Et ce, à partir d'un corpus écrit et autre oral. Notre attention s'est portée plus particulièrement sur les adaptations phonétiques apportées à ces mots empruntés par l'arabe marocain. L'étude a montré que les trois constituants des mots espagnols, à savoir, les voyelles, les consonnes et les semi-consonnes ont bien subi des modifications phonétiques pour intégrer le système phonologique de l'arabe marocain. La modification des voyelles se manifeste dans le changement d'aperture et la chute de certaines voyelles. Pour les consonnes, l'adaptation se fait de deux manières : elles sont soit remplacées complètement par les consonnes marocaines les plus proches, soit elles prennent certaines caractéristiques phonétiques de celles-ci. Les diphtongues s'adaptent de deux façons : elles se maintiennent dans certains emprunts et se transforment en monophthongues dans d'autres. En plus de la description, nous avons tenté de trouver les raisons motivant les différents changements phonologiques apportés à ces emprunts.

---

## Mots-clés

---

Emprunt lexical, adaptation, phonétique, arabe marocain

---

## Abstract

---

Moroccan Arabic is one of the richest languages in terms of lexical borrowings of multiple origins. In this article, we are only interested in lexical borrowings of Spanish origin. This was done on the basis of a written and an oral corpus. Our attention was focused on the phonetic adaptations made to these borrowed words by Moroccan Arabic. The study has shown that the three constituents of Spanish words, namely vowels, consonants and semi-consonants, have indeed undergone phonetic modifications to integrate the phonological system of Moroccan Arabic. The modification of vowels is manifested in the change of aperture and the dropping of certain vowels. For consonants, the adaptation takes place in two ways : they are either completely replaced by the closest Moroccan consonants, or they take on certain phonetic characteristics of these. Diphthongs adapt in two ways : they are maintained in some loans and transformed into monophthongs in others. In addition to the description, we have tried to find the reasons for the different phonological changes made

---

## Keywords

---

Lexical borrowing, adaptation, phonetics, Moroccan Arabic

---

## ملخص

---

العربية المغربية هي واحدة من أغنى اللغات من حيث الاقتراضات المعجمية من أصول متعددة. في هذه المقالة ، نحن مهتمون فقط بالاقتراضات المعجمية من أصل إسباني. وهذا من نص مكتوب وشفهي آخر. انصب اهتمامنا بشكل خاص على التعديلات الصوتية التي تم إجراؤها على هذه الكلمات المستعارة من العربية المغربية. وأظهرت الدراسة أن المكونات الثلاثة للكلمات الإسبانية ، وهي حروف العلة والحروف الساكنة وشبه الساكنة ، قد خضعت لتعديلات صوتية لدمج النظام الصوتي للغة العربية المغربية. يتجلى تعديل حروف العلة في تغيير الفتحة وإسقاط بعض أحرف العلة. بالنسبة للحروف الساكنة ، يتم التعديل بطريقتين : إما أن يتم استبدالها بالكامل بأقرب الحروف الساكنة المغربية ، أو أنها تأخذ خصائص صوتية معينة منها. تتكيف شبه حرف العلة بطريقتين : تستمر في الاقتراض وتتحول إلى أحادي في البعض الآخر. بالإضافة إلى الوصف ، حاولنا العثور على أسباب التغييرات الصوتية المختلفة التي تم إجراؤها على هذه الاقتراضات

---

## الكلمات المفتاحية

---

الاقتراض المعجمي ، التكيف ، الصوتيات ، العربية المغربية

---